

Allégories animales et Symboles des évangélistes. Une histoire complexe et son incidence sur l'image médiévale Les principaux jalons

Jacqueline LECLERCQ-MARX

On considère habituellement que l'association de Matthieu à l'homme, de Marc au lion, de Luc au jeune taureau¹ et de Jean à l'aigle, est fondée sur une correspondance de type métaphorique qui s'est rapidement imposée par son évidence – à tout le moins depuis saint Jérôme². Or la réalité est nettement plus nuancée : non seulement il s'est encore trouvé des voix discordantes après lui, mais encore doit-on garder à l'esprit que l'association de chacun des Vivants aux quatre évangélistes a été davantage *justifiée* par des allégories animales que *fondée* sur elles, même s'il est vraisemblable que la pertinence relative de certaines correspondances, ait pu infléchir le processus associatif dans un sens ou dans l'autre, ou du moins jouer un rôle dans sa fixation. Le présent article propose ainsi d'en rappeler les grandes étapes et de mettre en évidence leur incidence sur la représentation des évangélistes et de leur symbole dans l'art

¹ Le mot *vitulus* – littéralement « veau » – utilisé par les Pères latins et la plupart des théologiens postérieurs, est indifféremment rendu par « jeune taureau » ou « jeune bœuf » par les traducteurs et les commentateurs modernes que nous avons suivis. Les termes *iuvencus* et *bos* utilisés respectivement par Sedulius (voir *infra*) et saint Bernard (*Sermo ad praelatos in concilio convocatos*, 9) renvoient davantage le premier, au jeune taureau et le second, au bœuf. Ces variantes ne sont toutefois guère significatives.

² Abréviations : *CC SL* : *Corpus Christianorum, series latina*, Turnhout-Paris, Brepols ; *CSEL* : *Coll. Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne, Akademie-Verlag ; *SC* : *Coll. Sources chrétiennes*, Paris, Éditions du Cerf ; *PL* : Jacques-Paul MIGNÉ, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Paris.

médiéval³ – ordre de succession compris, aux fins de rendre compte des variantes attestées au niveau des images⁴ avant qu'il se fixe à l'époque romane.

Comme on sait, les quatre Êtres appelés aussi « les Vivants », évoqués dans l'*Apocalypse* de Jean, procèdent des *Cherubim* décrits par le prophète Ézéchiel dans la Vision du Char de Yahvé : « Quant à leur aspect, ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche, et tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut »⁵ (*Éz.* 1, 10). Ce qui devient chez Jean, dans la vision du Trône de Dieu : « (...) Au milieu du trône, autour de lui, se tiennent quatre Êtres, constellés d'yeux par devant et par derrière. Le premier Être est comme un lion ; le deuxième Être est comme un jeune taureau ; le troisième Être a comme un visage d'homme ; le quatrième Être est comme un aigle en plein vol » (*Ap.* 4, 7-8)... Visions étranges et grandioses qui devaient inévitablement inspirer des commentaires aux Pères de l'Église⁶, comme la Vision d'Ézéchiel en avait déjà suscité auprès des exégètes juifs.

À cet égard, les Pères de l'Église établirent précocement la relation entre un évangéliste et un Vivant particulier, tout en insistant sur l'unicité de « l'évangile

³ Pour les périodes les plus anciennes, on lira avec profit Marie-Orange POILPRÉ, *Maiestas Domini : une image de l'Église en Occident (I^{er}-IX^e siècle)*, Paris, Cerf, 2005. En ce qui concerne les périodes ultérieures, voir principalement Yves CHRISTE, *L'Apocalypse de Jean. Sens et développements de ses visions synthétiques*, Paris, Picard, 1996, p. 123-131 ; Yves CHRISTE, *Les grands portails romans*, Genève, Droz, 1969, p. 135-145, ainsi qu'Éliane VERGNOLLE, « « Maiestas Domini » Portals of the Twelfth Century », dans Colum HOURIHANE, éd., *Romanesque Art and Thought in the Twelfth Century. Essays in Honor of Walter Cahn*, Princeton, Penn State University Press, 2008, p. 179-183 (article entier, p. 179-199, avec bibliographie), et Élisabeth LUCCHESI PALLI, « Evangelisten und Evangelistensymbole », dans Engelbert KIRSCHBAUM, dir., *Lexikon der Christlichen Ikonographie*, Fribourg, Herder, t. 1, 1968, col. 696-714, surtout col. 709-711. Voir aussi, surtout pour les très belles illustrations, Michel FROMAGET, *Majestas Domini. Les Quatre Vivants de l'Apocalypse dans l'art*, Turnhout, Brepols, 2003.

⁴ Voir *infra*, *passim* et n. 7. Pour ce qui est de l'ordre de succession des Vivants et des évangélistes / leur symbole dans les textes, voir Piotr PACIOREK, « Les diverses interprétations patristiques des Quatre Vivants d'Ézéchiel 1, 10 et de l'Apocalypse 4, 6-7 jusqu'au XIII^e siècle », dans *Augustiniana*, t. 51, 2001, p. 151-218 (avec tableaux récapitulatifs).

⁵ Les passages bibliques cités ici ont été repris à la traduction française faite sous la direction de l'école biblique de Jérusalem (*La Bible de Jérusalem*, Paris, Cerf, 1998). À noter que les Quatre Vivants réapparaissent encore en *Éz.* 10, 1-22 et 43, 2-5.

⁶ Voir principalement Kenneth STEVENSON, « Animal Rites : The Four Living Creatures in Patristic Exegesis and Liturgy », dans *Studia Patristica*, t. 34, 2001, p. 470-492, et surtout PACIOREK, « Les diverses interprétations patristiques des Quatre Vivants », *op. cit.*, ainsi que les études de Pierre-Maurice Bogaert, fondamentales pour notre propos : Pierre-Maurice BOGAERT, « Les Quatre Vivants, l'Évangile et les évangiles », dans *Revue théologique de Louvain*, t. 32, fasc. 4, 2001, p. 457-478 ; du même, en tant que préalable à l'étude précédente : « Ordres anciens des évangiles et tétraévangile en un seul codex », dans *Revue théologique de Louvain*, t. 30, fasc. 3, 1999, p. 297-314. La lecture des essais de Michel FROMAGET, *Le symbolisme des quatre Vivants*, Paris, Éditions du Félin, 1992 et de Philippe PÉNÉAUD, *Les Quatre Vivants*, Paris, L'Harmattan, 2007 (Religions et Spiritualité) constitue par ailleurs une introduction aisée aux différentes problématiques évoquées ici.

tétramorphe »⁷. Néanmoins, comme on le verra, les variations dans l'attribution des symboles ont conduit à des justifications compliquées, pas toujours convaincantes, et de surcroît contradictoires, résultant de l'existence de trois systèmes différents dépendant en fait, de l'ordre présupposé des Vivants et des quatre évangiles, qui n'a pas toujours été celui que nous connaissons. Ce constat, solidement étayé par Pierre-Maurice Bogaert⁸, lui a permis d'affirmer d'emblée qu'« [i]l n'y a donc pas à s'étonner si l'identification de tel évangile à tel Vivant a varié, puisqu'elle dépend d'une combinaison entre deux séquences variables »⁹. C'est ainsi que ce serait la généralisation de l'ordre courant des évangiles, combiné à la séquence des vivants en *Éz.* 1,10 qui aurait donné le système dominant depuis Jérôme.

Quel animal pour quel évangéliste ? De la justification aléatoire au fondement métaphorique (II^e-IX^e s.)

Le premier Père à avoir explicitement mis les Vivants en relation avec les évangélistes fut Irénée de Lyon, dans son traité *Contre les hérésies* rédigé dans le courant du II^e siècle¹⁰. Ainsi, le lion fut-il associé à Jean, le taureau à Luc, l'homme à Matthieu et l'aigle à Marc. L'association entre le taureau et Luc était justifiée par la dimension sacerdotale de l'histoire du prêtre Zacharie, évoquée en début d'évangile, et le fait que le taureau était traditionnellement considéré comme un animal destiné au sacrifice. Celle entre Matthieu et l'homme, l'était par ailleurs, par la présence de la généalogie du Christ – de ses ancêtres *humains* donc – en début d'évangile également. Comme on le verra bientôt, ces deux métaphores, convaincantes, furent reprises dans maints commentaires ultérieurs avant de s'imposer définitivement. Inversement, l'histoire ne retint pas la corrélation entre Jean et le lion ni celle de Marc avec l'aigle – ce qui était peut-être inévitable à terme, la relation métaphorique entre les deux pôles fonctionnant souvent mal. C'est particulièrement net en ce qui concerne l'association entre Marc et l'aigle qui, chez Irénée, repose uniquement sur la présence liminaire d'une citation du prophète Isaïe, qui lui sert de prétexte pour affirmer que Marc « montre une image *ailée* de l'évangile ». Le rapport entre l'évangile de Jean et le lion est à peine plus évident. En effet, il n'est expliqué que par une idée très générale de puissance partagée par le Christ et l'animal : « Ainsi l'évangile selon Jean raconte sa génération prééminente, *puissante* et glorieuse, qu'il tient du Père ».

⁷ C'est la raison pour laquelle POILPRÉ, *Maiestas Domini*, *op. cit.*, p. 85, ne prend pas en compte l'ordre d'apparition des évangélistes au motif que « [c]ette idée d'ordre est contraire à la conception des évangiles comme un tout indissoluble et non hiérarchisé qui apparaît dans les sources ». Elle note par ailleurs pertinemment que leur prise en compte entraîne parfois des conclusions hasardeuses (p. 84, n. 3-4 et p. 85).

⁸ BOGAERT, « Les Quatre Vivants », *op. cit.*, p. 457-478 ; ID., « Ordres anciens des évangiles et tétraévangile en un seul codex », *op. cit.*, p. 297-314.

⁹ BOGAERT, « Les Quatre Vivants », *op. cit.*, p. 458. On trouvera dans les deux articles cités en n. 8 plusieurs autres références textuelles complétant celles dont il est question ici.

¹⁰ IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*, 3, 11,8, éd. et trad. Alain ROUSSEAU et Louis DOUTRELEAU, *SC* 211, t. 2, 1974, p. 160-169. Les passages cités ont été repris respectivement aux p. 167-168 et 165.

C'est l'évêque de Pannonie, Victorin de Poetovio, mort en 304, qui développa le plus anciennement en latin les idées d'Irénée, dans son commentaire de l'Apocalypse¹¹. Sans qu'on en soit surpris, les correspondances utilisées pour mettre en relation Jean et le Lion, ainsi que Marc et l'Aigle, sont à nouveau forcées : « L'animal semblable à un lion est l'Évangile selon Jean : les autres évangélistes ont en effet annoncé le Christ fait homme, tandis qu'il a, lui, annoncé le Christ qui était Dieu avant qu'il ne descendît et ne prît chair, par ces paroles : « Le Verbe était Dieu ». Et parce que sa voix est forte comme celle du lion rugissant, son annonce revêt le visage du lion ». Métaphore qui sera logiquement transposée à Marc, quand le lion lui sera attribué. Pour ce qui est précisément de ce dernier, Victorin de Poetovio ne l'associe pas d'emblée à un animal, à l'inverse de ce qu'il fait pour les autres évangélistes. Ce n'est que dans une sorte de conclusion qui synthétise leurs rapports mutuels, qu'il le rapproche de l'Aigle, sur la base des paroles par lesquelles commencent les évangiles. « Marc débute ainsi : « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, ainsi qu'il est écrit en Isaïe ». Cet évangile commence sous le vol de l'Esprit ; c'est pourquoi il est représenté par la figure de l'aigle en vol »¹².

Curieusement, Ambroise de Milan mit chacun des évangélistes en relation avec un des Vivants, mais sans véritablement les nommer, sauf Luc explicitement mis en rapport avec le bœuf – ce qui était par ailleurs logique dans un traité qui lui était dédié¹³. Il semble toutefois qu'on puisse en déduire les associations qu'on trouvera chez saint Jérôme, quelques années plus tard :

Or les traits des animaux sont dessinés dans chaque livre, de telle sorte que le contenu de chacun s'accorde avec leur nature, leur puissance, leur prérogative ou leur caractère merveilleux. Sans doute tout cela se rencontre dans tous les livres ; et pourtant dans chacun d'eux, il y a comme une plénitude de telle ou telle caractéristique. L'un a raconté plus au long l'origine humaine [du Christ] et formé la moralité de l'homme par des préceptes plus abondants ; un autre commence par exprimer la puissance divine de ce Roi fils de roi, force de force, vérité de vérité, dont les ressources vitales ont déjà défié la mort ; le troisième prélude par un sacrifice sacerdotal et s'étend plus abondamment sur l'immolation même du taureau ; le quatrième a détaillé plus que les autres, les prodiges de la résurrection divine¹⁴.

On notera avec intérêt que saint Ambroise est le premier à avoir attribué à l'un des animaux – à l'évidence le lion – le pouvoir de défier la mort – ce qui fait écho à une croyance ancienne qui est au cœur même d'une des « natures » du lion, évoquées dans le *Physiologus*¹⁵. Ainsi qu'on va le voir, cette référence est absente de chez Jérôme

¹¹ VICTORIN DE POETOVIO, *Sur l'Apocalypse*, 4, 3-4, éd. et trad. Martine DULAËY, SC 423, 1997, p. 67-69).

¹² *Ibid.*, p. 69.

¹³ AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Évangile de saint Luc, Prologue*, 7, éd. et trad. Dom Gabriel TISSOT, SC 45, 1956, p. 44.

¹⁴ AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Évangile de saint Luc, Prologue*, 8, éd. et trad. Dom Gabriel TISSOT, SC 45, 1956, p. 45.

¹⁵ Voir mon article « Autour de la Bible de Floreffe (Région mosane, c. 1160). Questions d'iconographie », dans Sophie BALACE, Alain DIERKENS, Benoît VANDENBOSSCHE et Mathieu PIAVAUX, éd., *Actes du colloque L'Art mosan (1000-1250). Un art entre Seine et Rhin ? Réflexions*,

chez qui on trouve, en revanche, celle à la voix du lion rugissant dans le désert, associé à Marc :

Or ces quatre évangiles avaient été annoncés depuis longtemps déjà, comme le prouve également le Livre d'Ézéchiel qui décrit ainsi sa première vision¹⁶ : « Et au milieu, il y avait comme une ressemblance de quatre êtres vivants et leur visage était la face d'un homme, la face d'un lion, la face d'un jeune taureau et la face d'un aigle ». La première face, celle d'un homme, désigne Matthieu qui, dans son début, semble écrire l'histoire d'un homme : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham ». La seconde désigne Marc, qui fait entendre la voix du lion rugissant dans le désert : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, aplanissez ses sentiers ». La troisième face, celle du jeune taureau, préfigure l'évangéliste Luc qui commence son récit au prêtre Zacharie ; la quatrième, celle de l'évangéliste Jean qui prend des ailes d'aigle pour s'élancer plus haut encore et traiter du Verbe de Dieu¹⁷.

On aurait pu imaginer qu'eu égard à son autorité, Jérôme allait rapidement imposer ses vues, mais cela prit un certain temps¹⁸. Saint Augustin estima même que son système de correspondances était à rejeter, comme d'ailleurs celui défendu par saint Irénée. En effet, pour l'auteur du *De consensu evangelistarum*, il était préférable d'adhérer à un autre système qui tint mieux compte de « tout le dessein des Évangélistes », et pas seulement du début de leur écrit : « Il me semble que, en voyant le symbole des quatre Évangélistes dans les quatre animaux de l'*Apocalypse*, ceux d'après lesquels le lion représente saint Matthieu, l'homme saint Marc, le bœuf saint Luc, et l'aigle saint Jean¹⁹, ont plus probablement saisi la vérité, que ceux qui attribuent l'homme à saint Matthieu, l'aigle à saint Marc et le lion à saint Jean. Ceux-ci ont voulu trouver la raison de leur conjecture dans les premiers mots des Évangiles, non dans tout le dessein des Évangélistes, dont ils auraient dû se rendre compte avec plus d'exactitude. » Il se hasarde dès lors à voir dans le lion la figure de Matthieu, parce qu'il « a surtout fait ressortir la royauté de Jésus-Christ ». Et de citer comme preuve les paroles de l'*Apocalypse* : « Le lion de la tribu de Juda est vainqueur, paroles qui nous présentent l'image du lion en même temps que le souvenir de la tribu dépositaire de l'autorité royale. De plus, c'est dans l'évangile selon saint Matthieu qu'il est parlé des Mages venus d'Orient pour chercher et adorer le roi des Juifs, dont une étoile leur avait appris la naissance (...) ». À Marc est associée la figure de l'Homme : « Saint-Marc n'a voulu parler ni de l'origine royale, ni de la parenté et de

Bilans, Perspectives (Bruxelles-Liège-Namur, 7-9 octobre 2015), sous presse, au sein duquel les références au *Physiologus* dans les commentaires exégétiques relatifs aux Symboles des évangélistes occupent une place centrale. Trois frontispices évangéliques de ladite Bible (XII^e siècle) y font par ailleurs écho.

¹⁶ Ce qui montre que, comme Irénée, Jérôme applique aux quatre évangélistes la Vision d'Ézéchiel, avant de les mettre en relation avec un des Vivants.

¹⁷ JÉRÔME, *Commentaire sur s. Matthieu, Prol.*, éd. et trad. Émile BONNARD, SC 242, t. 1, 1977, p. 64-65.

¹⁸ Voir *infra, passim*.

¹⁹ À savoir HIPPOLYTE DE ROME, *Commentaire sur Ézéchiel*, éd. Nathanaël BONWETSCH, GCS, 1897, p. 183, et ses suiveurs.

la consécration sacerdotale de Notre-Seigneur ; toutefois comme on peut le voir, il s'est occupé des faits qui appartiennent à l'humanité de Jésus-Christ, et paraît par conséquent n'avoir que l'homme pour emblème parmi ces quatre animaux ». On ne s'attardera pas sur les symboles de Luc et de Jean qu'Augustin associe lui aussi, respectivement au bœuf et à l'aigle, sur la base des comparaisons bien connues, mais reformulées joliment, notamment celle relative à l'aigle : « Par un vol hardi, il s'élève comme un aigle au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et contemple d'un regard très ferme et très perçant la lumière de l'immuable vérité »²⁰. Quoi qu'il en soit, il ne joua guère de rôle décisif dans le processus associatif entre évangélistes et symboles animaux.



Figure 1. Plaque de cancel du patriarche Sigvaldus (dernier quart du VIII^e siècle), incorporée au Baptistère de Callixte. Cividale, Musée et Trésor de la cathédrale.

Copyright Museo Cristiano e Tesoro del Duomo, parrocchia di santa Maria Assunta, Cividale del Friuli, Amurizio Marcuzzi.

En revanche, le poète Coelius Sedulius (V^e siècle) participe largement à la diffusion du système hiéronymien en le reprenant à son compte dans un célèbre quatrain du *Carmen paschale* : *Hoc Matthaeus agens hominem generaliter implet, / Marcus ut alta fremit vox per deserta leonis / Jura sacerdotii Lucas tenet ore juvenci, / More volans aquilae verbo petit astra Johannes*, « En faisant cela, Matthieu incarne pleinement l'homme. / Tel le lion à la voix profonde, Marc rugit dans le désert. / Par la bouche du taurillon, Luc maintient les droits du sacerdoce. / En volant à la façon de l'aigle, Jean, par le verbe, atteint les astres »²¹. En effet, ses vers précocement reproduits dans

²⁰ AUGUSTIN, *De consensu evangelistarum* 1,6(9), éd. Franz WEHRICH, *CSEL* 43, 1904, p. 9.

²¹ SEDULIUS, *Paschale Carmen*, 1, v. 355-358, éd. Johannes HUEMER, Victoria PANAGL, suppl., *CSEL* 10, 2007, p. 41-42. Traduction de François DOLBEAU dans Marie-Pierre LAFFITTE et Charlotte DENOËL, éd., avec la collaboration de Marianne BESSEYRE, *Trésors carolingiens*.

l'épigraphie lombarde – ils apparaissent sur le cartouche que tiennent les évangélistes figurés par leur symboles sur la plaque du patriarche Sigvaldus (Cividale) (fig. 1)²² – furent ensuite fréquemment représentés dans les frontispices évangéliques et même parfois dans l'art monumental²³.

Il fallut toutefois attendre Grégoire le Grand pour qu'un pas soit franchi dans le sens d'une corrélation à ce point justifiée, qu'elle en devenait probante. Le moins qu'on puisse dire, est qu'il le fit dans des termes efficaces et ce, dès le début de sa quatrième *Homélie sur Ézéchiel* :

Le saint esprit prophétique décrit les Vivants ailés en traits précis, afin que la précision même de la description nous fasse bien voir qu'ils figurent la personne des évangélistes, et pour que le langage de Dieu ne laisse rien d'incertain à notre interprétation. [suit le passage apocalyptique bien connu, puis :] Que les quatre Vivants désignent les saints évangélistes, le début même de chaque livre évangélique en est une preuve. Commençant par une généalogie humaine, Matthieu a droit d'être signifié par l'homme ; commençant par le cri dans le désert, Marc l'est avec justesse par le lion ; ouvrant son récit par un sacrifice, Luc l'est convenablement par un jeune bœuf ; commençant par la divinité du Verbe, Jean mérite de l'être par l'aigle, car lorsqu'il dit : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu, quand il dirige son regard vers l'essence même de la Divinité, il fixe bien des yeux le soleil à la façon de l'aigle. Mais comme les élus sont tous membres de notre Rédempteur, et notre Rédempteur la tête de tous les élus, rien n'empêche que, ses membres étant désignés sous des figures, il le soit lui-même ainsi, en tous. Car Fils unique de Dieu, il s'est lui-même fait véritablement homme ; dans son sacrifice pour notre rédemption, il a daigné mourir comme le jeune bœuf ; par la vigueur de sa force, il s'est relevé comme le lion. On rapporte aussi que le lion dort les yeux ouverts ; dans la mort même, dont son humanité l'a rendu capable, notre rédempteur a veillé, demeurant immortel par sa divinité. Montant aux cieux après sa résurrection, il s'est élevé au monde d'en haut, tel l'aigle. Il est donc tout pour nous à la fois, devenu homme en naissant, jeune bœuf en mourant, lion en ressuscitant, aigle en montant aux cieux²⁴.

Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, p. 57.

²² Ils sont aussi transcrits sur la plaque dite de saint Paulin, incorporée comme celle de Sigvaldus, dans le Baptistère de Callixte (Musée chrétien de Cividale). Toutefois seules les représentations des symboles de Luc et de Jean sont conservées. Par ailleurs, on en trouve déjà de brefs passages associés aux évangélistes, dans les Évangiles de saint Augustin (fin du VI^e siècle), et même la totalité dans la table des canons placée en tête des Évangiles de Flavigny (c. 780).

²³ Voir *infra, passim*. Sur l'utilisation de ces vers dans l'art – époque romane comprise – on lira Robert FAVREAU, « Épigraphie et Miniatures. Les vers de Sedulius et les évangélistes », dans *Journal des Savants*, 1993, fasc. 1, p. 63-87 (repris dans Robert FAVREAU, *Études d'épigraphie médiévale*, Poitiers, Pulim, 1995, p. 515-530), auquel nous avons repris certains exemples et qui en comporte beaucoup d'autres.

²⁴ GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur Ézéchiel*, 4, 1, éd. et trad. Charles MOREL, SC 327, 1986, p. 149.

À partir de là, les théologiens optèrent pour le système de concordance que Grégoire avait lui-même repris à Jérôme – à quelques exceptions près, toutefois. C'est ainsi que Primase et Bède continuèrent à se référer aux systèmes dépendant d'Augustin²⁵.



Figure 2. Évangiles de Gannat. Gannat (Allier), Musée municipal Yves Machelon. Copyright Mairie de Gannat.

Sans qu'on puisse vraiment s'en étonner, l'art conserve parfois le souvenir de ces choix déconcertants et parfois même contradictoires. Ainsi, dans l'illustration des

²⁵ PRIMASE, *Commentarius in Apocalypsin*, 4, éd. Arthur W. ADAMS, CC SL 92, 1985, p. 53 ; BÈDE, *Explanatio Apocalypsis*, 1, 4, PL 93, 1862, col. 144.

Évangiles carolingiens de Gannat²⁶, Marc est entouré de vers montés en colonne dont les uns l'associent au lion et les autres, à l'aigle... alors qu'un lion ailé le surmonte (fig. 2) ! En l'occurrence, il s'agit à gauche, des vers déjà cités de Sedulius, *MARCUS UT ALTA FREMIT VOX PER DESERTA LEONIS*, et à droite, de ceux de Juvencus (c. 325), *MARCUS AMAT TERRAS INTER CAELU[M]QUE VOLARE, ET VEHEMENS AQUILA STRICTO SECAT OMNIA LAPSU*, « Marc aime voler entre la terre et les cieux ; l'aigle vif fend tout [l'espace] en fondant en ligne droite ». Dans le frontispice de Jean sur lequel l'évangéliste apparaît avec l'aigle, l'opposition est moins apparente dans la mesure où les citations textuelles ne s'opposent pas de manière aussi visuelle. Mais elle n'en est pas moins présente. La citation de Sedulius liant Jean à l'aigle *MORE VOLANS AQUILAE, VERBO PETIT ASTRA IOHANNES*, est peinte sur le panneau violet servant de fond à son Symbole, alors que les vers de Juvencus l'associant au lion occupent la colonne de gauche qui fait face à celle de l'*Incipit*. On y lit : *IOHANNES FREMIT ORE LEO SIMILIS RUGIENTI, INTONAT AETERNE PANDENS MYSTERIA VITAE*, « Jean gronde de la bouche pareil à un lion rugissant, il fait retentir sa voix en déployant les mystères de la vie éternelle ».

C'est toutefois l'unique cas qui nous est connu où les vers de Sedulius sont mis en concurrence avec d'autres. Dans la miniature carolingienne et, dans une moindre mesure, ottonienne, ils apparaissent toujours seuls et tels quels ou bien encore sous une forme dérivée. On les retrouve notamment dans plusieurs manuscrits issus de l'école de Tours²⁷ et de l'école franco-saxonne²⁸. Dans ce dernier cas, c'est un distique dérivé d'un des hexamètres simples du quatrain de Sedulius²⁹ qui figure auprès du symbole, habituellement logé dans une *imago clipeata* (fig. 3) :

²⁶ Voir Jean-Baptiste LEBIGUE, Claudia RABEL et Patricia STIRNEMANN, « Les Évangiles de Gannat conservés au Musée municipal Yves Machelon (Allier) », *Art de l'enluminure*, t. 28, mars-mai 2009, p. 2-49 (avec bibliographie exhaustive), à laquelle nous avons repris les retranscriptions et les traductions qui suivent.

²⁷ Évangiles de Lothaire. Paris, BNF, ms lat. 266 (Saint-Martin de Tours, 849-851) et Évangiles de Du Fay. Paris, BNF, ms lat. 9385 (Saint-Martin de Tours, entre 843 et 851). Reproduction et commentaire dans Marie-Pierre LAFFITTE et Charlotte DENOËL, éd., avec la collaboration de Marianne BESSEYRE, *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, respectivement cat. 12, p. 56 et p. 102-103 et cat. 33, p. 155-156. On lira également avec intérêt le petit chapitre de Charlotte DENOËL, « Les portraits des évangélistes dans les manuscrits carolingiens », p. 56-57, auquel nous avons repris tout ce qui concerne le quatrain de Sedulius.

²⁸ Notamment les manuscrits Paris, BNF, ms lat. 257. Évangiles dits de François II (troisième quart du IX^e siècle) ; Cologne, Schnütgenmuseum, ms G. 531 (vers 860-880) ; Cologne, Dombibliothek, ms Dom 14 (quatrième quart du IX^e siècle). Reproduction et commentaire respectivement dans LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.*, cat. 56, p. 211-212 et Anton VON EUW, *Évangélistes carolingiens enluminés*, trad. Jacques FORET, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1990, cat. XI, 1 p. 47-49 ainsi que pl. 1 et 3, et cat. XI, 5, p. 56-58. Autres références dans LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.* (n. 27), p. 209. À noter que d'autres vers célèbres sont parfois associés à la représentation des évangélistes.

²⁹ Transcription et traduction dans VON EUW, *Évangélistes carolingiens enluminés, op. cit.*, p. 47-48.

MATHEVS HVMANA QVIA COEPIT PROMERE GENTE
HVMANI FORMAM STEMMAIS INDE VEHIT

Parce que Matthieu commence son évangile par la généalogie
humaine du Christ, il revêt l'apparence de la lignée humaine.

AVLA(M) TERRIBILI PERSTRINGIT FAMINE MARCVS
SCRIBITVR ET SPECIES INDE LEONIS EI

Marc ébranle l'espace d'une parole terrifiante,
aussi lui attribue-t-on l'aspect d'un lion.

IVRA SACERDOTII LVCAS SERMONE FATETVR
FORMA IUVENCVLII HINC SIBI RITE DATVR

Luc proclame [dans son évangile] les droits du sacerdoce ;
c'est pourquoi il est figuré à juste titre
comme un jeune taureau.

VT QVIA VERBORVM PENNIS SVPER ASTRA IOHANNES
HINC AQVILAE SPECIEM CELSA PETENTIS HABES

Parce que Jean s'élève au-delà des étoiles sur
les ailes des paroles,
Vous trouvez l'image d'un aigle qui s'élève
vers les cimes.

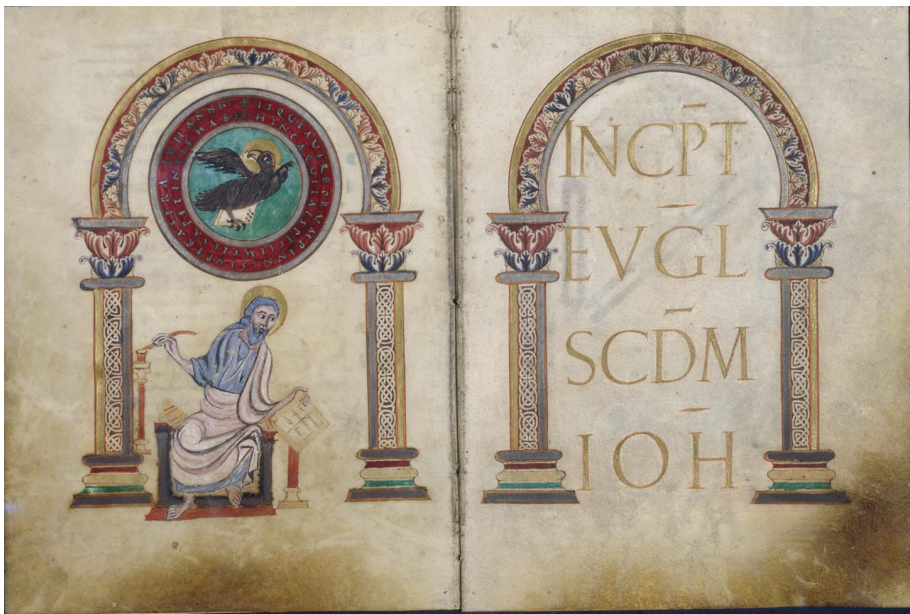


Figure 3. Cologne, Schnütgen, cod. G531, fol. 151v-152r (Saint-Amand, c. 860-880).

Copyright Rheinisches Bildarchiv Köln, rba_c012439.

Comme les vers qui sont associés au symbole de Jean le suggèrent fortement, ces distiques semblent avoir été composés dans le but d'accompagner des illustrations. Mais au-delà de leur intérêt dans leur rapport aux images, ils montrent qu'à l'époque carolingienne, on est définitivement passé d'une justification aléatoire des associations entre les évangélistes et leur symbole animal par des allégories, à des associations

fondées sur ces dernières. Pour le reste, la tradition écrite a eu peu d'influence sur la fixation de l'ordre des animaux tel qu'il apparaît dans l'art du Moyen Âge central : à ce niveau, c'est la stylistique ornementale romane qui semble avoir joué un rôle important.

La fixation tardive d'une composition séculaire

Curieusement, l'adoption quasi unanime du système hiéronymien n'eut aucun impact sur l'ordre de représentation des symboles des évangélistes, qui resta flou jusqu'au XII^e siècle. Pourtant Jérôme n'avait pas manqué de citer les évangélistes dans un certain ordre, manifestement voulu, avant de les corrélés à leur symbole animal :

Mais (...) cette Église (...) possède quatre angles et quatre anneaux grâce auxquels, comme l'Arche d'Alliance, la gardienne de la Loi, elle est portée sur des brancards inamovibles. *Le premier de tous est Matthieu*, le publicain surnommé Lévi. (...) *Le second est Marc*, interprète de l'apôtre Pierre et premier évêque de l'église d'Alexandrie. (...) *Le troisième, Luc*, est un médecin, un Syrien d'Antioche, dont on fit l'éloge pour son évangile. (...) *Le dernier, c'est l'apôtre et évangéliste Jean*, si cher à Jésus³⁰.

Auparavant, Ammonios d'Alexandrie (III^e siècle) avait même accordé à l'évangile de Matthieu une prééminence de fait sur les trois autres, en combinant l'intégralité de son texte avec les passages des autres Évangiles en accord avec lui. Et ce, avant qu'Eusèbe de Césarée ne conçoive un type de concordance qui attribue une même importance aux quatre textes, et insiste par là même sur leur continuité. Une peinture étrange de l'Évangélaire de Trèves, placée face au prologue de Jérôme, fait encore écho au système d'Ammonios. On y voit le symbole de Matthieu, l'Homme, portant comme autant de tabliers attachés à sa taille, les arrière-trains des symboles de Marc, Luc et Jean, respectivement le Lion, le jeune Taureau et l'Aigle (fig. 4). Ces derniers dépendent donc de lui, *stricto sensu* à tous les niveaux.

Quoi qu'il en soit, pendant tout le haut Moyen Âge, il existe plusieurs variantes dans la disposition des symboles des évangélistes autour du Christ en majesté, de l'Agneau divin ou de la Croix³¹. Si l'on lit de haut en bas, et de droite à gauche *par rapport au motif central*, l'une d'elles commence par l'homme, se poursuit par le bœuf et le lion puis se termine par l'aigle³² (fig. 5). Une autre enchaîne l'homme, le bœuf, l'aigle et le lion (fig. 6) ; une troisième, l'homme, le lion, l'aigle et le bœuf (fig. 7)³³ ;

³⁰ HIER., *In Math.*, préface, éd. et trad. Émile BONNARD, SC 242, 1977, p. 62-63.

³¹ Voir CHRISTE, *L'Apocalypse de Jean*, *op. cit.* (n. 3), où on trouvera de nombreux exemples, mais commentés dans une perspective différente de la nôtre.

³² Bien que les Évangiles de Gundohinus où est attesté pareil ordre semblent avoir été copiés sur un modèle ravennate du VI^e siècle, l'iconographie du feuillet où sont peints les évangélistes accompagnés de leur symbole paraît d'origine occidentale sans qu'il soit possible de préciser un éventuel prototype. Voir Lawrence NEES, *The Gundohinus Gospels*, Cambridge Mass., The Medieval Academy of America, 1987, § 6 (Medieval Academy Books, vol. 95).

³³ C'est sur la partie de tête du tombeau d'Agilbert (fig. 7) que cet ordre est le plus anciennement attesté. Même succession des symboles des évangélistes dans : Évangiles de Du Fay, Paris, BNF, ms lat. 9385 (Saint-Martin de Tours, entre 843 et 851) ; Évangélaire de Saint-Vaast d'Arras, Arras, médiathèque, ms 1045 (233) (Saint-Vaast d'Arras, troisième quart du IX^e s.).



Figures 4. Évangélaire de Trèves. Dombibliothek, 61/134, fol. 5v (Echternach ? Milieu du VIII^e siècle, partie due à Thomas, scribe travaillant selon la tradition insulaire).
Copyright Museum am Dom Trier, Trier.



Figure 5. Évangiles de Gundohinus. Autun, Bibliothèque municipale, ms 3, fol. 12v (Vosevio, 754).
Cliché Bibliothèque d'Autun.

une quatrième, l'aigle, le lion, l'homme et le bœuf (fig. 8) ; une cinquième, l'aigle, le bœuf, l'homme et le lion (fig. 1)³⁴ ; une sixième, le bœuf, le lion, l'aigle et l'homme³⁵ ; une septième, le lion, l'homme, l'aigle et le bœuf³⁶. . . Même si à l'origine, certaines de ces variantes ont peut-être été liées à l'ordre de succession des Vivants chez Ézéchiël et chez Jean ou se soient référées à un texte exégétique qui en proposait un autre, elles devinrent rapidement aléatoires quoique certaines d'entre elles aient eu la préférence de l'un ou l'autre *scriptorium*³⁷. Au contraire, dans les structures horizontales – frises peintes ou tables de concordance – la succession (gauche – droite) homme, lion, bœuf et aigle³⁸, soit celle de Sedulius, a manifestement été privilégiée.

Si l'on en vient maintenant à l'ordre qui prévalut dans les *Maiestas Domini* à partir du XII^e siècle – soit suivant notre convention, l'homme, le lion l'aigle et le bœuf – il est vraisemblable que c'est la stylistique romane qui a imposé une composition symétrique dans laquelle les deux quadrupèdes se répondent dans la zone inférieure. En tout cas, il nous semble significatif qu'une œuvre liée au début du style roman, comme le célèbre Christ en majesté de Saint-Sernin de Toulouse, présente déjà une composition de ce type. L'adoption généralisée de cette disposition alla par ailleurs de pair avec la disparition définitive de la figure hybride combinant le corps de l'évangéliste et la tête de son symbole, qui avait marqué l'art des cinq siècles précédents³⁹ (fig. 6). Parallèlement, on cessa bientôt d'accompagner la représentation des évangélistes et de leur symbole des vers de Sedulius, tant dans la miniature que dans la sculpture.

Reproduction et commentaire dans LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.* (n. 27), respectivement cat. 33, p. 155-156 et cat. 60, p. 217-218. Dans les Évangiles de Fleury (Berne, Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Cod. 348, fol. 8v (Fleury, c. 820)), le remplacement du Christ par la main divine et l'absence des portraits des évangélistes doivent être mis en rapport avec l'aversion de l'évêque Théodulf d'Orléans pour les images.

³⁴ Et encore : Évangiles de Lothaire. Paris, BNF, ms lat. 266 (Saint-Martin de Tours, 849-851). Reproduction et commentaire dans LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.*, cat. 12, p. 86 (notice, p. 102-103).

³⁵ Évangélaire. Ms. Vatican, BAV, cod. Ottob. lat. 79, fol. 4r (Nord de la France, fin IX^e s.) ; Bible de León. León, Musée de la collégiale San Isidoro, ms 2, fol. 2r (León, 960).

³⁶ Ex. Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms 69, fol. 138v (Saint-Amand ? IX^e siècle). Reproduction dans Jean HUBERT, Jean PORCHER et Wolfgang Fritz VOLBACH, *L'Empire carolingien*, Paris, Gallimard, 1968, fig. 171.

³⁷ Ainsi, dans l'iconographie tourangelle, cette disposition est-elle chaque fois identique, à partir de la Bible de Grandval. Voir LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.* (n. 27), p. 155.

³⁸ Ex. Frise peinte : Évangiles de Saint-Médard de Soissons. Paris, BNF, ms lat. 8850 (École du Palais de Charlemagne – Aix-la-Chapelle – c. 800). Reproduction et commentaire dans LAFFITTE et DENOËL, *Trésors carolingiens, op. cit.*, cat. 10, p. 97-100. Ex. Table de concordance : Évangiles de Flavigny. Autun, Bibliothèque municipale, ms 4, fol. 8 (Est de la France, fin du VIII^e siècle).

³⁹ René CROZET, « Les premières représentations anthropo-zoomorphiques des évangélistes (VI^e-IX^e siècles) », dans André LOYEN, éd., *Études mérovingiennes. Actes des Journées de Poitiers (Poitiers, 1^{er}-3 mai 1952)*, Paris, Picard, 1953, p. 53-63, et du même, « Les représentations anthropo-zoomorphiques des évangélistes dans l'enluminure et dans la peinture murale aux époques carolingienne et romane », dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 1, fasc. 2, 1958, p. 182-187.



Figure 6. Évangiles de Sainte-Croix de Poitiers. Poitiers, Médiathèque, ms 17 (165), fol. 31 (Corbie ? Époque carolingienne). Cliché : Poitiers, Médiathèque François-Mitterrand, Olivier Neullé.



Figure 7. Jouarre (Seine-et-Marne). Abbaye, crypte nord. Tombeau de l'évêque Agilbert, décor de la partie de tête (VII^e siècle). Cliché : Abbaye Notre-Dame, droits réservés.



Figure 8. Plat de reliure de Tuotilo. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, cod. 53 (Saint-Gall, c. 900).
Cliché : Stiftsbibliothek St. Gallen.

Cette habitude ne survécut vraiment que dans la peinture monumentale de la région pyrénéenne, dans laquelle on relève plusieurs exemples d'époque romane : à Saint-Martin de Fenollar, à Santa Maria de Mur (peinture détachée et conservée au Museum of Fine Art, Boston) et à Saint-Sauveur de Casesnoves⁴⁰. La présence à l'abbaye de Ripoll du recueil de Sedulius – dûment mentionné dans un inventaire de 1047 – explique à l'évidence le maintien de cette tradition en Catalogne⁴¹.

On le voit, l'histoire de l'association entre un évangéliste et un animal présenté comme son symbole est compliquée, et sa relation avec les images ne l'est pas moins. Il n'en reste pas moins qu'elle jette quand même une lumière bienvenue sur certains aspects moins connus d'une iconographie pourtant très familière.

⁴⁰ Mise en contexte dans Manuel CASTIÑEIRAS, « Les centres de production picturale en Roussillon », dans Manuel CASTIÑEIRAS, Anne LETURQUE, Géraldine MALLET, Olivier POISSON et Juliette ROLLIER-HANSELMANN, *Du fragment à l'ensemble : les peintures murales de Casesnoves*, Montpellier, Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, 2015, p. 33. À ces trois exemples, on peut encore ajouter celui de Saint-Plancard, en Haute-Garonne.

⁴¹ En ce qui concerne Casesnoves, à cette explication s'ajoute la présence de vers de Sedulius dans l'Évangélaire de Saint-Michel de Cuxa – abbaye dont Casesnoves dépendait.